Lecture est donnée de la communication suivante adressée à la Société :

OBSERVATIONS SUR QUELQUES PLANTES DU FOREZ, par **M. Antoine LE GRAND.**

(Montbrison, 30 juin 1871.)

Voici quelques espèces qui, je crois, n'ont pas encore été signalées dans des conditions aussi différentes de celles où elles vivent habituellement.

L'*Erica cinerea* L., cette parure si abondante des landes de l'Ouest et du Centre, est venu s'égarer jusque dans les bois de sapins du Pilat, sous la sommité du Crêt-de-la-Perdrix (1350 à 1400 m. d'altit.), où, du reste, je n'en ai rencontré que quelques maigres touffes commençant à fleurir le 6 août 1865.

Le *Carex lævigata* Sm. a envoyé une colonie abondante et vigoureuse peupler quelques marécages spongieux (*sagnes*) des pentes de Pierre-sur-Haute, à la lisière des sapins, où il croît au milieu des *Betula pubescens* Ehrh.

Comment cette espèce occidentale et méditerranéenne a-t-elle quitté ces lointains parages pour venir, comme la précédente, s'ensevelir une partie de l'année sous les neiges de nos montagnes?

Ne quittons pas les *Carex* sans annoncer le *C. nutans* Host, près de Montbrison, et le *C. pauciflora* Lightf., en abondance au pied du pic de Gourgon (Pierre-sur-Haute), en société d'*Oxycoccos palustris* et d'*Andromeda polifolia*.

L'*Elatine macropoda* Guss., signalé dans le *Bulletin* (t. XVI, p. 60), est la forme appelée par M. Grenier, qui a lui-même vérifié mes échantillons, *E. Fabri*, intéressante variété que l'on ne connaissait jusqu'à ce jour que dans les mares d'Agde (*Bull. Soc. bot.* t. XVI, p. 213), et qui est bien éloignée ici de sa station presque maritime, dont l'influence paraît également nécessaire à l'existence du type.

Il est plus facile d'expliquer la présence sur nos grèves de la Loire du *Leucanthemum palmatum* Lam. (*L. cebennense* DC.), qui doit s'appeler *L. monspeliense* L. (sub Chrysanthemo), que les graines nous soient arrivées (par les eaux du fleuve, comme c'est probable) des montagnes où la Loire prend sa source, ou de localités plus rapprochées que de nouvelles recherches feront peut-être découvrir. C'est à M. Hervier-Basson que nous devons la découverte de cette belle espèce.

L'*Epipogon aphyllus* Sw. a été déjà indiqué dans notre région forézienne (Cariot, *Étude des fleurs*, t. II, p. 563). Mais son existence à Pierre-sur-Haute est un fait assez considérable pour qu'il soit permis de le rappeler et de le confirmer. Deux échantillons seulement ont été trouvés et récoltés, et j'ai eu le plaisir de voir l'un d'eux bien conservé dans l'herbier de M. l'abbé Pey-

ron, auteur de cette importante découverte. L'autre échantillon fait partie de l'herbier Cariot.

Genre PULMONARIA. — On a multiplié les espèces de ce genre aux dépens du *P. angustifolia* L. L'un des caractères les plus usités est tiré de la position et de l'abondance des poils qui se trouvent à l'intérieur du tube de la corolle. Le *P. affinis* Jord. notamment a ces poils disposés en anneau autour de la gorge. Mais j'ai observé plusieurs corolles où ces poils garnissent tout l'intérieur du tube ; et ce qui est plus curieux, c'est que je n'ai observé ce fait que dans des corolles où l'androcée est inséré au fond du tube corollaire au lieu de l'être vers le sommet (ce qui est beaucoup plus fréquent). A ces positions de l'androcée correspondent, comme on sait, des formes longistyles ou brévistyles, comme dans les Primulacées et quelques autres plantes.

Ce genre est représenté, dans le bassin de Montbrison, par un assez bon nombre de formes, telles que : *P. affinis* Jord., *ovalis* Bast., *longifolia* Bast., *tuberosa* Schk., *azurea* Bess. Mais constituent-elles autant d'espèces? L'observation que j'ai rapportée ci-dessus permet d'en douter.

Genre NARDURUS. — Le *Nardurus Poa* Boiss. est mutique (*Festuca Poa* Kunth, Boreau), ou aristé (*F. tenuicula* Link, Boreau); et quelques auteurs se basent sur la présence ou l'absence de l'arête et sur une prétendue différence de station pour faire deux espèces de ces deux formes. Dans nos environs, je les ai trouvées croissant ensemble, et je dirai même si intimement qu'ayant cru récolter une centurie de la forme mutique, je fus fort étonné, au dépouillement, de trouver un tiers environ d'échantillons aristés tellement mêlés avec les autres qu'il fallut un vrai travail pour les séparer.

Quant au caractère tiré de l'arête, on sait avec quelle réserve il faut l'admettre dans les formes affines appartenant à la famille des Graminées.

Genre AGROPYRUM. — Le savant directeur du Jardin-des-plantes d'Angers, en publiant une monographie des *Agropyrum* d'Europe (*Mém. de la Soc. acad. de Maine-et-Loire*, t. XXIV, p. 347), a appelé l'attention des botanistes sur ce genre intéressant et peu étudié. Déjà j'avais eu le plaisir de découvrir, sur les bords de la Loire, une forme de l'*A. acutum* R.S., rapportée dans cette monographie à l'*A. obtusiusculum* Lge. Depuis, mes recherches se sont étendues et ont apporté le tribut suivant :

A. glaucum R.S. (A.R.) ; *A. obtusiusculum* Lge (A.C.) ; *A. pungens* R.S. (R.); *A. cœsium* Presl (A.C.); *A. repens* P.B. (CC.), et var. *subulatum* Schk. (C.); *A. caninum* R.S. (R.).

Ces plantes habitent surtout les haies, les buissons, les rocailles, le bord des fleuves. Ainsi presque toutes celles-là se rencontrent le long de la Loire. Elles sont probablement plus communes qu'on ne pense, mais elles attirent peu le botaniste en excursion et passent inaperçues.

Noms vulgaires du *Meum athamanticum*. — Cette Ombellifère abonde dans les prairies des montagnes de Pierre-sur-Haute et du Pilat, où elle

constitue un assez bon fourrage pour les bestiaux. Le fait assez curieux qui me la fait mentionner ici, c'est qu'elle est vulgairement connue des montagnards de la chaîne du Forez sous le nom de *méon*, qui se rapproche singulièrement du nom scientifique.

D'un autre côté, Latourrette (dans son *Voyage au Mont-Pilat*, p. 134) rapporte, d'après Dalechamps, que cette plante était anciennement connue « dans les boutiques » sous le nom de *mu* ou *meu*. Il me paraît probable que ces noms, ainsi que celui de *méon*, auront été apportés dans nos montagnes par les herboristes du moyen âge (1).

Dans les montagnes du Pilat, le *Meum* est appelé vulgairement *citre*; mais l'odeur anisée de notre plante ne permet guère de faire un rapprochement étymologique entre ce nom vulgaire et le nom du citron (*citrus*).

Rappelons, en terminant, que l'étymologie du mot *Meum*, que M. Boreau (*Fl. centre*, éd. 3, p. 324) rapporte à *μεῖον*, *plus petit*, à cause de la ténuité des lobes des feuilles, ne paraît pas satisfaire entièrement l'esprit (2).

M. l'abbé Chaboisseau fait à la Société la communication suivante :

SUR LE *NITELLA SYNCARPA* Thuillier, ET LE *CHARA CONNIVENS* Salzmann, par M. l'abbé CHABOISSEAU.

J'ai pu observer cette année, pour la première fois, le véritable *Nitella syncarpa* Thuill., celui de la *Flore des environs de Paris*, de M. Alex. Braun, et des *exsiccata* de M. Rabenhorst. Il était abondant dans l'étang de la Grange près Rosoy-en-Brie (Seine-et-Marne), où il remplaçait totalement le *Potamogeton acutifolius* Link, qui y foisonnait il y a trois ou quatre ans. Il devra se retrouver dans d'autres localités : les Characées échappent facilement aux recherches, peut-être à cause du petit nombre des observateurs, mais assurément à cause de leur habitat au fond des eaux et souvent loin du bord. Me serait-il

(1) Le *Gnaphalium dioicum* est connu aussi dans toutes nos montagnes sous le nom de *Pied-de-chat*, qui n'est pas un nom indigène.

(2) Notre obligeant Secrétaire général, en me communiquant l'épreuve de mon article, a bien voulu me donner les renseignements suivants : 1° Le nom latin *Meum* a été employé par Pline et provient de μῆον ou μεῖον, nom par lequel, disent MM. Le Maout et Decaisne (*Flore des jardins et des champs*, p. 367), les naturalistes grecs désignaient « certaines Ombellifères ». — 2° La forme *meu* est mentionnée comme nom vulgaire du *Meum* dans le *Pinax* de G. Bauhin (1671). — 3° Dans ses *Stirpium adversaria* (1570), Lobel cite les noms de *meum*, *meon* et *meu*, et ajoute que la plante se trouve sur les sommets les plus élevés des Cévennes, notamment à l'Espérou, où, dit-il, les montagnards la nomment *cestre* (qui se rapproche beaucoup de la forme *citre*, employée encore aujourd'hui dans le Forez). — Dans l'opinion de M. de Schœnefeld, *cestre*, *cétre* ou *citre* serait peut-être la vieille appellation gauloise et indigène (ou bien proviendrait du latin *cestrum?*), tandis que *meu* et *méon* ne sont certainement que des altérations du latin *meum*. (*Note ajoutée au moment de l'impression.*)